



DEVOIRS A DOMICILE

Une autre vision...

Témoignage

Nous sommes le 30 juin à 16h, dans le grenier d'une école primaire d'Education Nouvelle.
"Et alors les grands, qu'est-ce que vous faites ?"
"On fait des poèmes".
Ils sont neuf, attablés, discutant malgré les vacances déjà commencées, alors que pour eux l'école est finie.

Pas de devoirs.

Voici ces enfants pour lesquels les adultes que nous sommes se font du souci :
"Mais que vont-ils devenir ? Ils n'ont pas eu de devoirs obligatoires durant toute l'école primaire... et ils vont aller dans le secondaire ! Jamais ils ne pourront s'adapter..."

Ni d'examens.

On pourrait s'inquiéter encore : ils n'ont jamais eu d'examens, ni de points, ni de punitions, ni de récompenses. Ils n'ont jamais été dénoncés à leurs parents, ceci afin de les habituer à apprendre sans chantage affectif, sans spéculation, sans idée mercantile.

Après l'école primaire.

En quittant l'école communale d'Education Nouvelle les enfants ont des attitudes d'adaptation telles que :

- Dialoguer avec les professeurs du secondaire lorsqu'il y a un problème, s'étonner de ne pas pouvoir aider un condisciple en difficulté, s'enthousiasmer pour toute situation de recherche proposée.
 - Ainsi Benoît, un jour : "Monsieur je voudrais vous dire un mot après la classe" et le professeur a accepté l'entrevue.
 - Ainsi Laetitia qui demande à rencontrer son professeur de français afin de solliciter son aide.
 - Ainsi encore, Sylvie qui souligne : "A l'école primaire on était solidaires. Ici, solitaires".
- Revenir au second trimestre, à l'école en question pour y rencontrer les parents des élèves encore en primaire, et d'expliquer à tout le monde comment on s'affronte à une nouvelle situation qui réclame des travaux à domicile, qui organise des examens, voire qui recourt à des punitions (parfois collectives).

Pas de grand méchant loup...partout.

A 12 ans, les élèves ont en poche leur certificat d'études de base, obtenu après la présentation d'un chef-d'œuvre pédagogique. Ils entrent dans le secondaire général là où leurs parents, évidemment, ont décidé de les inscrire.

Or à proximité de l'école primaire d'Education Nouvelle, plusieurs écoles secondaires ont transformé les premières années d'études en classes d'Education Nouvelle. Là, les jeunes adolescents conservent le goût très fort d'apprendre en solidarité et ils sont prêts à mettre leur énergie au service de tâches intéressantes à domicile.

Les enfants inscrits dans des établissements rénovés "traditionnels" s'adaptent, en général, apparemment, comme tous ceux qui ont connu des devoirs, inutiles le plus souvent, depuis l'âge de 6 ans. Ils se sentent devenir "grands" ; leur adaptation est parfois éprouvante : ils gardent au fond d'eux une grande sûreté de soi qu'on appelle confiance. Ils ont appris à apprendre, à se débrouiller en face d'une situation nouvelle, à résister.

Des devoirs au choix.

Durant toute leur scolarité, les élèves de cette école primaire inventent des pièces de théâtre, mènent des projets surtout à caractère social, résolvent des défis en mathématique, français etc. et font librement des "devoirs au choix". Chaque journée, en effet, commence par une séance où les enfants apprennent aux enfants à partir de ce qu'ils ont librement préparé à la maison. Ainsi, ils montrent aux autres un bricolage ou un tour de magie, décrivent un objet précieux à leurs yeux, lisent une histoire, inventent un poème, préparent une recette culinaire etc. Chaque présentation est indemne de jugement. Aucun reproche à ceux qui n'ont rien prévu.

Choix d'un système.

Les tâches à domicile reflètent la pédagogie donc la philosophie éducative de l'établissement scolaire. Peut-être la suppression des devoirs obligatoires éveillera-t-elle de nombreux enseignants à un changement de pratiques à l'intérieur de la classe :

- faire apprendre au lieu d'enseigner,
- inciter à la recherche créative plutôt qu'à cette exercisation systématique chère aux devoirs à domicile,
- remplacer l'individualisme par la solidarité.

Bref, il faudrait supprimer les devoirs à domicile fastidieux et obligatoires, et ainsi être en cohérence avec une action d'émancipation des esprits pour fonder une société plus humaine.

C'est de cela qu'il serait urgent que le Ministre de l'Education et de la Formation parlât à la communauté éducative, maintenant qu'il argumente sa méfiance vis-à-vis des devoirs, abordant ainsi le cœur des pratiques pédagogiques pour la première fois.

- "Et alors, les grands, qu'est-ce que vous faites?"
- "On fait des poèmes".

Charles PEPINSTER